

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

JUPITER A LARISSE,
O U
LA RÉVOLUTION THESSALIQUE,
DRAME ALLÉGORIQUE,
SUR LA RÉVOLUTION DE FRANCE,
EN VERS ET EN TROIS ACTES.

P A R M. A. P.

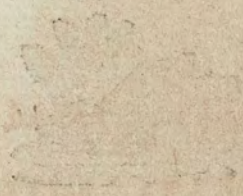


A P A R I S,

Chez GIROUARD, Imprimeur-Libraire, rue de Grenelle
Saint Honoré, Numéro 66.

Et chez les Marchands de nouveautés.

1790.





P R É F A C E.

LA Révolution, aussi sublime qu'étonnante, qui vient de se passer en France, dans un Royaume, courbé, depuis près de trois siècles, sous le joug du despotisme ministériel, m'a fait naître l'idée d'en consacrer les principaux événemens, & de rappeler à la Nation son héroïsme; la grandeur d'ame, la sagesse & les vertus de son Roi.

Je ne me suis pas dissimulé que cette entreprise étoit difficile, & le poëme que je présente au Public, eût été enseveli à jamais dans mon portefeuille, si un Poëte plus habile que moi, se fût chargé de cette tâche; c'est sans doute un malheur pour le Public, qu'un habile homme ne m'ait pas prévenu; mais c'est un bonheur pour moi, de pouvoir rendre à ma Nation, le tribut d'éloge qui lui est dû; lui prouver mon entier dévouement, & publier les vertus d'un Monarque si digne de son estime & de son amour.

Cette idée une fois arrêtée, il me fallut trou-

ver un moyen de l'exécuter , mais de manière que le Roi & les principaux Acteurs de la Révolution , n'y parussent pas sous leurs noms , & ne fussent pas exposés à une insipide flatterie toujours ridicule & rebutante : que d'un autre côté, les coupables n'y fussent pas désignés nominativement. J'eus donc recours à l'allégorie , & je tâchai de présenter sous cette gaze, les événemens les plus frappans.

L'événement qui me sembla le plus intéressant , est celui où le Roi quitte Versailles , & vient se montrer au Peuple de la Capitale pour lui assurer sa liberté , pour être témoin de ses transports de joie. C'est celui où il reçoit de la bouche de son Peuple , les titres glorieux de Père de la Patrie & de Restaurateur de la Liberté.

Cette situation brillante , me fit imaginer de représenter Versailles & la Cour sous l'emblème du Mont Olympe ; Paris , sous celui de la Ville de Larisse , Capitale de la Thessalie , qui se trouve placée au pied du Mont Olympe. Le Roi , sous l'emblème de Jupiter , les Aristocrates sous ceux des Dieux & des Déeses du

Ciel, les Démocrates, sous ceux des Dieux & des Déesses de la Terre & par-tout le Peuple. J'imaginai de personnifier la Liberté & l'Abondance, & d'en faire deux Déesses matérielles enchaînées aux pieds de Jupiter, qu'il faut supposer, non le maître de l'Univers, mais le Roi matériel de la Thessalie.

Je me persuadai qu'à la faveur de la position du Mont Olympe, dominant la Thessalie, je pourrois lier en quelque façon le Ciel & la Terre, & amener naturellement la réunion des Grands & du Peuple. Cette idée me plut extrêmement; je crus cette scène susceptible d'un grand effet au Théâtre, & j'eus l'ambition de l'exécuter.

Mon plus grand embarras n'étoit pas d'exécuter cette scène; la donnée m'en avoit été fournie par le Roi & par la Nation; il me suffisoit d'être bien pénétré de la grandeur du sujet pour devoir peindre avec les plus vives couleurs, des actions à jamais mémorables, mais la difficulté étoit d'imaginer une fable qui pût amener naturellement cette scène qui termine l'ouvrage. Je formai plusieurs plans, & toujours je rencontrai dans le mélange des Dieux & des Mor-

tels une incohérence qui me fit désespérer de l'ouvrage. Je crus que ce mélange , très-agréable au théâtre de l'Opéra , sembleroit une extravagance au théâtre de la Nation. Cependant je ne me rebutai pas ; je me résignai à souffrir les reproches des Critiques , & sur le mélange des Dieux & des hommes , & sur l'ignorance où semblent être les Dieux , les Déesses , & Jupiter lui-même , du passé , du présent & de l'avenir , & je me permis de croire qu'on s'attacheroit plutôt à l'exactitude de l'allégorie , qu'à la rigueur des conséquences.

J'adoptai donc ces suppositions pour donner du mouvement à l'Ouvrage , & de l'action à mes personnages ; néanmoins je me soumis aux règles et à la raison dans le premier Acte : je n'y introduisis que des Dieux et des Déesses pour faire solliciter Vulcain , parce que l'action principale devant se passer en Thessalie , et le premier acte se passant en entier dans l'Isle de Lemnos , où Vulcain a des Forges , et d'où les Dieux sollicitateurs doivent se transporter en Thessalie , les uns pour porter des armes aux Thessaliens , les autres , pour s'opposer à la conquête qu'ils projettent ; si j'y avois intro-

duit des Mortels , il eût été trop choquant de les faire transporter dans l'intervalle du premier au second acte , de l'Isle de Lemnos dans la Thessalie , ce que des Dieux peuvent faire s'ils en ont envie.

Je supposai encore que Jupiter , séjournant sans cesse dans l'Olympe , n'avoit de commerce qu'avec les Dieux , et que réservant sa puissance pour régler l'Univers , il avoit abandonné le gouvernement de l'Empire Thessalique (empire qu'il s'étoit réservé à titre d'empire limité , comme voisin de sa demeure) à ses Ministres et à ses Magistrats , qui , abusant de leur autorité , rendoient son Peuple esclave et malheureux.

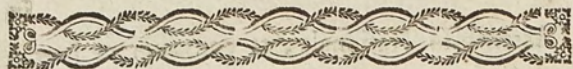
Je supposai pareillement que les plaintes des Mortels étoient parvenues jusqu'au trône de Jupiter , et que Jupiter qui s'étoit confié aveuglément à ses Ministres , étonné des plaintes qu'il reçoit , forme le projet d'être témoin des malheurs de ses Peuples , et de s'exposer , sous la figure d'un simple Citoyen , à l'autorité de ses Agens , et aux horreurs qu'on leur impute ; et comme il étoit nécessaire de mettre des oppositions pour donner de l'action à l'ouvrage ,

j'imaginai aussi d'introduire Vénus , Mars et Mercure , comme chefs de l'Aristocratie , et de les faire agir contre les intérêts du Peuple.

Enfin , pour donner au Peuple une raison puissante de se révolter contre la tyrannie des Ministres de Jupiter , j'imaginai l'épisode du supplice de Cléon et du désespoir de Cléonice ; je crus ce moyen théâtral , et je m'en emparai. Je mis le lieu de l'exécution dans la plaine qui borne le Mont Olympe , pour que Jupiter , à l'ouverture de l'Olympe , pût être témoin de l'abus révoltant que ses Ministres fesoient de son autorité. En un mot , j'indiquai le lieu du supplice dans cette plaine , parce que par ce rapprochement , j'avois un moyen tout simple et tout naturel , d'amener la scène qui termine l'Ouvrage , et qui forme la réunion des Dieux et des Mortels , c'est-à-dire , des Grands et du Peuple : parce que , par cette réunion , je pouvois introduire les Dieux et les Déesses de la Terre , protecteurs du Peuple , et préparer la descente de Jupiter sur la terre , la délivrance de la Liberté et de l'abondance ; enfin parce que par cette réunion , je pouvois représenter le Roi au milieu de son triomphe ; donner l'idée de

l'Assemblée Nationale, et consacrer ce jour à
jamais heureux, à jamais mémorable, où le Roi
abandonne sa pompe pour venir rendre à son
Peuple sa liberté, et jouir des transports de son
amour et de sa reconnoissance.





ACTEURS

DU PROLOGUE.

VULCAIN.

VÉNUS.

L'AMOUR.

LES GRACES.

MARS.

HERCULE.

Troupe de Cyclopes.

La Scène est dans l'Isle de Lemnos.



JUPITER A LARISSE,

O U

LA RÉVOLUTION THESSALIQUE.



ACTE PREMIER

ET PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Forges de Vulcain, on voit , dans le fond , à gauche , plusieurs fourneaux d'où sortent des flammes , & les Cyclopes occupés à forger ; à droite , un bois peuplé de lauriers , de myrthes & de Cypres ; dans le fond , la mer.



SCÈNE PREMIÈRE.

VULCAIN & TROUPE DE CYCLOPES.

VULCAIN.

AMIS, ne forgeons plus de chaînes,
Les tems sont bien changés , je lis dans l'avenir

A

Que l'esclavage va finir :
 Que cent Peuples divers , prêts à se réunir ,
 Las du joug trop pesant de ces âmes hautaines ,
 De ces tyrans cruels , dont les bras sont armés
 Pour écraser le monde , & braver le ciel même ,
 Dans le juste courroux , dont ils sont animés ,
 Vont à ces fiers tyrans ravir le diadème ,
 Arracher de leurs mains ce joug ensanglanté ,
 Dont le Styx indigné repousse les victimes.
 Secondons des efforts si grands , si magnanimes ,
 Et ne gardons des feux que pour la liberté.
 Mais j'apperçois Vénus , qui vers ce lieu s'avance ,
 Les Graces & l'Amour accompagnent ses pas ,
 Eloignez-vous , amis , ne vous exposez pas
 A des regards charmans dont je crains la puissance.
 [*Les Cyclopes rentrent dans les forges.*]



SCÈNE II.

VÉNUS, L'AMOUR, LES GRACES,
 VULCAIN.

V É N U S.

Mon cher Vulcain ?

V U L C A I N.

Mon cher ! ce début est bien doux !

V É N U S.

C'est un titre qu'Hymen vous donne ,
 Et qu'il veut n'accorder qu'à vous.

V U L C A I N.

Passons les qualités; je vous connois , friponne ,

Et je devine vos projets ;

Toujours quelques grands intérêts

M'attirent ces douceurs , ces paroles touchantes ,

Et vous ne venez pas me donner le bon jour

Pour moi , pour mes beaux yeux. Hein! qu'en pense l'Amour ?

L' A M O U R.

L'Amour vous répondra que les femmes aimantes

Ont avec leurs maris ces tours délicieux ,

Ces termes délicats , ces mots pleins de tendresse ,

Faits pour adoucir leur rudesse ;

Et que ce doux langage est un présent des cieux ,

Où du grand Jupiter éclatte la sagesse.

Mais il ne pensera jamais

Qu'un intérêt secret ait dû faire les frais

D'un simple mot de politesse.

V U L C A I N.

Vous vous entendez à ravir.

Mais enfin , dites moi , quel sujet vous amene ?

V É N U S.

C'en est un qui me cause une effroyable peine !

Sans toi , sans ton secours , mon regne va finir

Dans le plus beau pays soumis à mon Empire.

Il me faut tous tes traits , ou mon pouvoir expire :

En toi je mets tout mon espoir ;

Jupiter.....

V U L C A I N.

Jupiter ?

(4)

V É N U S.

Qui l'auroit pu prévoir !

Tu fais que Jupiter & la grande Déesse ,
Celle de qui tu tiens le jour ,
Et Minerve & Bacchus , & Vénus & l'Amour ,
Ont par-tout des temples en Grèce ;
Et que par un usage antique et respecté ,
Thèbes fut , sous le nom d'Empire limité ,
A Bacchus consacrée , Athènes , à Minerve ;
Que de tout tems Junon commande dans Argos ,
Et que je suis Reine à Paphos :
De même Jupiter conserve
L'Empire qu'il a mis sous sa protection.

V U L C A I N.

Oui , l'Empire de Thessalie ;
Je le fais.

V É N U S.

Mais fais-tu que son intention
Est de voir aujourd'hui sa puissance envahie ?

V U L C A I N.

Jupiter ?

V É N U S.

Jupiter ; tu vas en convenir.
Vulcain , ne souffrons pas que son regne périclisse ,
Et que son dessein s'accomplisse.
C'est la cause des Rois , il faut la soutenir.

V U L C A I N.

Je ne vous comprends pas.

V É N U S.

Bientôt tu vas comprendre.

Jupiter étourdi des plaintes des mortels ,
Loin de fermer l'oreille à leurs cris éternels ,
Veut leur tendre les bras , les voir et les entendre.

Il veut déposer dans les cieux
Son pouvoir & son rang suprême ;
Et sans titre , sans diadème ,

Aujourd'hui , paroître à leurs yeux.
Il veut s'humaniser , et prendre la figure
D'un simple Citoyen , jouet de la Nature ;
Il veut de ses sujets partager les douleurs ,

Etre témoin de leurs malheurs.

Il entendra la voix publique
Menacer ses agens , implorer sa bonté ;

Il leur rendra la liberté ,

J'en suis sûre : or , voici quelle est ma politique :
Pendant que sur la terre il fera son séjour ,
Et tant qu'il restera sous la figure humaine ,
Je veux que ses sujets ne connoissent la peine
Que de nom , seulement ; que les Ris & l'Amour ,
Les Jeux & les Plaisirs , accompagnés des Graces ,
Le suivent en tous lieux & marchent sur leurs traces ;
Qu'ils soient environnés des signes du bonheur :

Afin que Jupiter , au milieu des délices ,

Dans lesquels ils seront plongés ,

Ne trouve point en eux des sujets outragés ;
Mais des sujets heureux.

V U L C A I N .

Pourquoi ces artifices ?

Pourquoi de ses sujets déguiser les malheurs ?

Pourquoi les entourer de vos charmes trompeurs .

Etouffer leurs cris , leurs murmures ,
 Quand ils sont les jouets de Ministres parjures ;
 En tous tems déchainés contre eux ?
 Pourquoi de Jupiter corrompre la justice ,
 En détournant l'effet d'un dessein généreux ,
 Qui va changer leur sort & finir leur supplice ?
 Si ses Peuples sont mécontents ,
 S'ils sont esclaves des tyrans ;
 Qu'il soit le témoin de leurs peines ,
 De la pesanteur de leurs chaînes ;
 Qu'il fuive de son cœur les simples mouvemens.

V É N U S.

Comment ! tu souffriras que Jupiter protège
 Un Peuple animé contre lui !

Qui veut sa liberté ! Tu deviens son appui !
 Veux-tu voir dédaigner l'Amour & son cortège ?

Veux-tu , pour calmer les esprits ,
 Me voir de tout un Peuple essuyer les mépris !
 Dès que la liberté deviendra son partage ,
 Je le prévois , l'Amour n'aura pas l'avantage.
 Sur cette liberté tous les yeux sont ouverts ,
 Et mes Temples seront déserts.

V U L C A I N.

Mais , quand cela seroit , hélas , que vous importe .
 Après tout , vous ferez négligée un moment.

V É N U S.

Négligée ! à ce mot la fureur me transporte !
 Je ne le serai point. Ici , j'en fais serment.
 Ce n'est pas tout encore , il faut que je m'oppose
 A ce que Jupiter dispose

D'une liberté, qui m'expose
 A voir tous mes sujets de Gnyde et de Paphos,
 Et d'Hamathonte et de Lesbos,
 Contre moi révoltés. Déjà la Theſſalie
 Fait entendre aux Peuples voiſins,
 Les mots de liberté, d'amour de la Patrie.
 Si le grand Jupiter accomplit ſes deſſeins,
 L'exemple entraînera bientôt toute la terre;
 On ne verra par-tout qu'horreur & que miſere;
 Les trônes, déformais, ſeront mal affermis,
 Et c'eſt toi qui l'aura permis.
 Donne-moi tous tes traits.

V U L C A I N.

N'y comptez pas, ma femme,
 Je vous aime vraiment, & de toute mon âme;
 Mais vous n'obtiendrez pas ce que vous deſirez.

V É N U S.

Vulcain, de ce refus vous vous repentirez;
 J'ai de quoi me venger!

V U L C A I N.

Vous le pouvez, Madame,
 Et trahir un Epoux dont les Dieux ont fait choix:
 Vous m'avez trompé tant de fois!....





SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS , MARS.

VULCAIN, à Mars

QUE me veut le Dieu de la guerre ?

MARS.

Je viens te demander des armes, du tonnerre.
 Comment ! tu ne fais pas , tu n'es pas averti !
 Des plaintes de cent Rois l'Olympe a retenti !
 De fiers adorateurs d'une illustre chimère ,
 Qu'on nomme liberté , veulent faire des loix ;
 Mais Jupiter , comme tu crois ,
 N'est pas de ces Dieux qu'on affronte ;
 Il n'entend pas que l'on surmonte
 Un pouvoir que lui-même a placé dans leurs mains :
 Courroucé contre les humains ,
 Et protecteur du diadème ,
 Il croit digne de lui , de sa grandeur suprême ,
 D'en soutenir l'éclat , & d'apprendre aux mortels
 Que l'on doit respecter ses décrets éternels.

VULCAIN.

Jupiter connoit-il la fureur & la rage
 De ces tyrans , fameux par des crimes divers ?
 Sait-il que le monde est aux fers ?
 Qu'il souffre un horrible esclavage ?
 Sait-il que ces tyrans , qu'il daigne protéger ,
 Méritent que , contre eux , tout son courroux éclate ?

Sait-il que le plaisir , dont leur orgueil se flatte ,
 Est de tout enchaîner , ou de tout égorger ?
 Non , Jupiter ne peut protéger l'injustice ,
 Et le plus grand des Dieux doit être un Dieu de paix .

Non , je ne penserai jamais
 Qu'il veuille s'abaisser à devenir complice

Des abominables forfaits
 De ces affreux tyrans que le hasard a faits .

(*L'Amour & les Graces s'éloignent , et entrent dans les
 forges pour y dérober des traits*) .

M A R S.

Tu le prends sur un ton bien grave , ce me semble !
 A t'entendre , on diroit que tous les Rois ensemble
 Vont remplir l'univers de meurtres et de deuil ,
 Ou bien le transformer en un vaste cercueil !
 Que le grand Jupiter , secondant leur furie ,
 Va de ruisseaux de sang baigner la Thessalie .
 Offrir au monde entier un spectacle d'horreur !

Mais , tu ne vois pas bien la chose ;

Ce que Jupiter se propose

N'a pour but que de faire peur .

V U L C A I N .

Mais , comment Jupiter , d'un semblable message ,
 A-t-il chargé le Dieu qui préside aux combats ,
 Le Dieu qui ne se plaît qu'au milieu du carnage !

Car Jupiter n'ignore pas

Que la mort en tous lieux vole sur ton passage ;

Et que ta présence ici bas

Est pour tous les humains d'un sinistre présage .

Vraiment Jupiter n'est pas sage !

Il auroit dû choisir un Dieu moins redouté ,

Le charmant Dieu de l'éloquence ;

Peut-être aurois-je été tenté ,

Aurois-je eu moins de défiance.

Mais le choix qu'il a fait de toi ,

Son motif , les cent Rois qui demandent des armes

Pour courber les mortels sous la plus dure loi ,

Et porter dans leurs cœurs le trouble & les alarmes ,

M'empêchent d'ajouter à son autorité.....

M A R S.

Tu fais que son pouvoir est par-tout redouté.

V U L C A I N.

Oui , Jupiter d'un mot peut changer la Nature ,

Des trésors de Cérès enrichir la culture ;

Il peut , quand il le veut , arrêter des torrents ,

Fixer les flots , calmer les vents ;

Et quand il veut aussi , sous ses doigts faire éclore

Et les biens de Pomone , & les présens de Flore ;

Il peut forcer Thétis à rendre , à son réveil ,

L'amante de Tityos & le char du Soleil ;

Il peut tout , & tout cède à sa haute puissance ,

Les mortels sont soumis à son obéissance.

Mais pourquoi les courber sous le joug de ces Rois ?

Ces Rois ne sont-ils pas les protecteurs des lois ?

Ces Rois ne sont-ils pas des hommes ?

Ne sont-ils pas aussi l'ouvrage de ses mains ?

Qu'ont donc fait les pauvres humains ,

Pour être ainsi traités ! Pauvres Dieux que nous sommes ,

Peut-être il nous destine un sort plus rigoureux !

Ne me demande plus de foudre ni de feux.

[*l'Amour et les Graces se rapprochent*].

C'est à la liberté que j'offrirai des armes.

V É N U S , à Mars.

Nous avons même lot, c'est son jour de refus ;

Ne te consumes pas en discours superflus ,

Auras-tu des succès que n'ont pas eus mes charmes ?

L' A M O U R.

Nous voici donc tous trois logés au même point !

Tous trois nous avons fait une belle ambassade !

M A R S , avec humeur.

Jupiter des humains t'a-t-il commis le soin ?

V U L C A I N.

Que t'importe , dis-moi !

V É N U S .

Laisse-là ce maufrage.

Tu vois que vainement nous l'avons combattu ,

Qu'il ne veut pas se rendre à nos vives prières ,

Qu'il est des Dieux le plus têtû.

Il faut nous en venger de toutes les manières.

L' A M O U R.

Je peux vous seconder & remplir votre espoir ,

Comptez sur moi , comptez sur mon pouvoir.

V É N U S , [à Vulcain , avec dépit].

Malgré toi , je prétends régner sur la Nature ;

J'aurai pour moi l'Amour , les Graces , ma figure.



SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, HERCULE.

[*Vénus continue , et Hercule se tient à l'écart*]

V E N U S.

MORTELS , je vous suivrai jusques dans les combats.
L'Amour attaché sur vos pas.....

H E R C U L E , *l'interrompant*

L'Amante de Narcisse
Porte au loin vos fureurs & vos desseins jaloux !
Avez-vous résolu que le monde périsse ,
Ou n'affectez-vous ce courroux
Que pour nous rappeler que vous êtes Epoux ?
Nous le savons , c'est prendre une inutile peine :
Nous savons que l'Hymen , en formant votre chaîne ,
N'a pas eu le projet qu'elle durât toujours ,
Puisqu'il en mit un bout aux mains de la Discorde ,
Et l'autre en celles des Amours :
Nous savons qu'entre époux , jamais on ne s'accorde.

V É N U S.

Qui pourroit s'accorder avec un tel Mari !
En est-il au monde un semblable ,
En est-il un plus haïssable ,
Et qui soit , cependant , plus tendrement chéri !
A tes vœux ne crois pas le rendre favorable.

H E R C U L E.

Le dessein qui me fait ici le visiter.....

V É N U S .

Est grand ! est magnifique ! est sublime peut-être !
 Il est digne d'un Dieu ! Bientôt tu vas connoître
 Que les plus beaux desseins ne peuvent le dompter.
 Je fais quel bruit par-tout a fait ta renommée ;
 On t'a vu terrasser le Lion de Némée ,
 Et le taureau de Crète , & le monstre fameux
 Qui de Lerne rendoit l'approche difficile ;
 On t'a vu renverser les géants de Sicile ,
 Anthée & Busiris , & vingt tyrans fougueux :
 Des Centaures purger la Thessalie entière.
 Mais ces monstres , tombés sous ta main meurtrière,
 Etoient moins cruels & plus doux
 Que celui que les Dieux m'ont donné pour époux ,
 Et tu ne pourras pas le vaincre.

H E R C U L E .

Du contraire, pourtant , j'espère te convaincre ,
 Et Vulcain va tout m'accorder ,
 Même il voudra me seconder ,
 Aussitôt qu'il saura pour qui je sollicite ,
 Et ses faveurs & ses présens.

V U L C A I N .

Je connois tout , ami , l'objet de ta visite ,
 Et ce qui t'intéresse & ce que tu prétends :
 D'un mortel valeureux seconder le courage ,
 Tu veux briser les fers & finir l'esclavage
 D'un Peuple vertueux à Jupiter soumis.
 Je fais que Jupiter a mis
 Sous sa protection l'Empire Thessalique ,

Comme voisin du mont où ce Dieu tient sa cour ;
 Je fais que de son Peuple il deviendrait l'amour ,
 S'il vouloit s'occuper de la douleur publique ,
 Gouverner par soi-même , & voir tout par ses yeux.
 Que Jupiter sans cesse , enfermé dans les Cieux ,

N'a toujours parlé qu'à des Dieux ;

Qu'il a réservé sa puissance

Pour regler l'Univers , maintenir la balance
 Entre les Souverains , sans se mêler jamais
 Ni du bien , ni des maux de ses propres sujets.
 Je fais qu'il a commis le soin de son Empire

A des Ministres inhumains ,

Ennemis de sa gloire , ambitieux & vains ,
 Dont l'orgueil détestable , ou plutôt le délire ,
 A changé le pouvoir qu'il a mis dans leurs mains ,
 En un objet de honte & d'horreur , & de haine ;
 Mais je fais que ce Peuple , aigri par le malheur ,

A déjà fait choix d'un vengeur ,

Qu'il est prêt à briser sa chaîne.

HERCULE.

Oui , ce Peuple a juré d'abattre ses tyrans ,
 De forcer Jupiter à gouverner lui-même ,
 A reprendre en ses mains l'autorité suprême ,
 Et ne veut pas gémir sous le joug plus long-tems.

VULCAIN.

Pour lui j'avois déjà disposé de mes armes.
 Ce Peuple est malheureux , ce Peuple est dans les larmes !
 Peuple , tu connoîtras enfin la liberté !
 Tu vas , de tes tyrans , braver l'autorité !

(à Hercule)

Ami , suis moi , volons aux champs de Theffalie ,
Trop de retardement peut causer bien des maux.
Armons ses Citoyens contre la tyrannie ,
Partageons leurs transports , & leurs nobles travaux.
[*Il s'éloigne avec Hercule vers les forges*].

M A R S.

Je ne te quitte pas , je marche sur tes traces :
Nous verrons qui de nous aura plus de pouvoir.

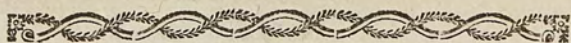
V É N U S.

Nous verrons si tu peux l'emporter sur les Graces ;
Par-tout je tromperai tes vœux & ton espoir.

[*Ils sortent furieux ; mais les Graces entourent Vénus et tâchent de la consoler*].

Fin du premier Acte.





PERSONNAGES

DES DEUX & TROISIEME ACTES.

LA LIBERTÉ.

JUPITER.

MERCURE.

CYBELLE.

VÉNUS.

L'AMOUR.

LES GRACES.

MARS.

VULCAIN.

PALLAS.

LE DESTIN.

HERCULE.

FAHETIDAS.

CLÉON.

CLÉONICE, femme de Cléon.

PHÉRONNÉE, } Theſſaliennes de la ſuite
TRASYMENE, } de Cléonice.

TRAZEAS, }
LYCIDAS, } Généraux Theſſaliens.

UN MINISTRE de Jupiter.

DIEUX & DÉESSES de la terre, ornés de leurs
Attributs,

Troupes de Soldats.

Troupes de Citoyens & de Citoyennes.

La Scène est en Theſſalie.



A C T E I I.

LE Théâtre représente une campagne bordée d'un côté , d'arbres plantés çà & là , à travers desquels on découvre un Temple consacré à Hercule ; dans le fond , le Fleuve Pénée , & de l'autre côté , la Ville de Larisse , capitale de la Thessalie.



SCÈNE PREMIÈRE.

JUPITER, MERCURE.

(Jupiter et Mercure sont couverts d'un manteau , à la façon des Grecs).

M E R C U R E .

QUEL est le but que ton cœur se propose ,
A la faveur de ce déguisement ?
Veux-tu de quelqu'heureux amant ,
Rappeller tous les traits par ta métamorphose ?
Tromper un autre Amphitrion ?
Séduire une nouvelle Alcène ?

J U P I T E R .

De mon déguisement ne te mets point en peine ,
Tu connoîtras l'objet de ma prétention.
Mon cœur a ressenti les plus vives blessures ;
J'ai des soucis , je vois mes Peuples révoltés ,

B

Mon pouvoir méconnu , mes Temples désertés ,
 Et mes sujets lassés des publiques injures.
 Mes Ministres ingrats , mes Ministres pervers ,
 Avides de grandeurs , plus avides de crimes ,
 Faire couler le sang d'innocentes victimes.
 Sous les pas des mortels des gouffres entr'ouverts.
 Je gémis du désordre où mon indifférence

A plongé mes pauvres sujets.

J'ai voulu les voir de plus près ,
 Les consoler , les plaindre , entendre leur défense :

Voilà la raison du séjour

Que je fais en ce lieu : voilà , mon cher Mercure ,
 Pourquoi , d'un Citoyen , j'emprunte la figure.

Je veux décider en ce jour

Du destin des mortels , c'est un point nécessaire.

M E R C U R E .

Sur ce point , tu n'as rien à faire.

A pleines mains , sur eux , verse tous tes bienfaits ;

Ils ne feront point fatigués.

Je connois bien le monde , & l'humaine foiblesse ;
 L'homme est capricieux , tout lui plaît , tout le blesse :
 Si la fortune à l'un dispense ses faveurs ,
 Un autre en est jaloux , un autre le caresse ,
 Et l'on n'a vu jamais au faite des grandeurs ,
 Un mortel sans rivaux : chacun se croit habile ,
 Chacun voudroit primer , chacun se croit utile ,
 Et chacun veut briller , s'asseoir au premier rang.
 L'homme , enfin , n'est jamais content.
 Il veut le bien , le mieux , puis encore autre chose ,

Son esprit jamais ne repose ;
 Et si la parque , enfin , n'arrêtoit pas le cours
 De ses plaisirs & de ses peines ,
 Des desirs inconstans , il sentiroit toujours
 Couler le poison dans ses veines.
 Je crois que le moyen de les mettre d'accord
 Est au-dessus de ta puissance.
 A moins que d'essayer par un déluge encor....

J U P I T E R.

Je ne commettrai plus cette folle imprudence.
 Je l'ai faite une fois , je m'en suis repenti :
 J'ai connu que les Dieux n'étoient rien sans le monde,
 Et j'ai du prendre le parti
 De sauver deux mortels de la fureur de l'Onde ,
 Pour peupler l'Univers de nouveaux habitans.

M E R C U R E,

Qu'en est-il arrivé ? Que la race présente,
 A la race passée est toute ressemblante ,
 Et que tu l'as peuplé d'hommes aussi méchans.

J U P I T E R.

Que veux-tu ? c'est inévitable ;
 Mais je rendrai leur sort au moins plus supportable.

M E R C U R E

Non , jamais tu n'y parviendras.....
 Le sort de la Nature est d'être misérable.
 Tu peux renverser des Etats ;
 Mais changer les esprits , cela ne se peut pas.
 Renonce à ce dessein , renonce à l'espérance

De les voir heureux & contens.
 Jette les yeux sur tous les tems ,
 Tu verras ces mortels , formés à ton image ,
 Etre malheureux d'âge en âge ;
 Tu les verras , tantôt soumis à des tyrans ,
 Se plaindre & détester le joug de l'esclavage ;
 Tantôt la liberté devenir leur partage ,
 Et les jeter encor dans des périls plus grands ;
 Toutes les passions ensemble déchainées ,
 La soif de dominer , l'orgueil , l'ambition ,
 La discorde , la haine & la division ,
 S'emparer de leurs cœurs ; les belles destinées
 S'éloigner d'un séjour qu'habite la terreur ,
 D'un lieu de carnage & d'horreur ,
 Et faire place à l'anarchie ,
 Ce monstre à qui la barbarie
 A confié le soin d'aiguïser son poignard.
 Il faut t'en remettre au hasard.
 Oui , malgré ton pouvoir suprême ,
 Tu ne feras pas mieux qu'ils n'ont pu faire eux-mêmes.
 A trouver le bonheur , ils sont intéressés ,
 Et vingt siècles se sont passés.....

J U P I T E R

Quoi qu'il en soit , je dois agir avec prudence ,
 MonPeupleestoutragé , monPeupleest dans les pleurs ,
 Je veux être aujourd'hui témoin de ses malheurs ;
 Je veux réprimer la licence
 Des Ministres qui m'ont trompé ;
 Reprendre un pouvoir usurpé ,
 Les punir de leur insolence ,

Et ramener ce Peuple à mon obéissance.
 Aujourd'hui , je prétends prononcer sur son sort ;
 Le joug de ses tyrans le révolte & l'indigne,
 Il veut la liberté , je la retiens encor ;
 Mais il l'obtiendra sans effort ,
 Il l'aura , s'il s'en montre digne.
 C'est , peut-être , un moyen de combler ses desirs.

M E R C U R E.

J'apperçois une femme éplorée , éperdue ;
 Sous le poids du malheur elle semble abattue !
 Elle avance , écoutons.

[*Ils s'éloignent & se tiennent à l'écart.*]



S C È N E II.

LES PRÉCÉDENTS, CLÉONICE.

(*Cléonice est éperdue , elle exprime , par ses mouvemens rapides , la grande agitation de son ame ; enfin , elle s'assied sur un banc de gazon.*)

C L É O N I C E.

Témoin de mes soupirs,
 Echo, laisse-moi seule en ce lieu solitaire ,
 Laisse-moi seule à ma douleur !
 Tu vois mon désespoir , je suis épouse & mere ,
 Et je perds mon époux dans ce jour plein d'horreur !
 Va , porte mes ennuis aux deux bouts de la terre ;
 Tout l'Univers doit être aujourd'hui mon vengeur,
 Mon époux dans les fers !..... ô Barbarie ! ô crime !

Mon époux !.... qu'a-t-il fait pour être la victime
Des tyrans & de leur fureur !...

[*Elle se leve*].

Mais, quel calme imposant regne en ce lieu sauvage !
Philomèle & sa sœur ont suspendu leurs chants ;

On diroit que le tigre affamé de carnage ,

Et tous les monstres dévorans ,

Se sont tûs devant nos tyrans ;

Que pour se soustraire à leur rage ,

Ils se sont retirés dans leurs antres profonds !

Hélas ! où me cacher , où trouver un azile !

Que fera la foiblesse au milieu de ces monts ,

Si pour ces animaux , effroi de ces cantons ,

Ce refuge est même inutile !

O mon époux , ô toi ! mon soutien , mon espoir !

O toi , l'honneur de ma patrie !

Il faut nous séparer ! il ne faut plus te voir !.. ..

Ne plus te voir !.... ô ciel ! ô rage ! ô tyrannie !....

Je le verrai , tyrans , & malgré vos efforts ,

Malgré l'orage affreux qui gronde sur nos têtes :

Rien ne peut m'arrêter , j'affronte mille morts.

Mais, contre vous , je vais exciter des tempêtes.

[*Jupiter et Mercure avancent ; elle les aperçoit*].

Qu'ai-je vu ! je frémis !.... Dans ces lieux écartés
serois-je pour suivie !... Ah ! tout mon sang se glace !

J U P I T E R.

Remettez-vous.

C L É O N I C E.

Mortels !....

J U P I T E R

Remettez-vous , de grace.

C L É O N I C E.

Etes-vous les agens des monstres redoutés ?.....

J U P I T E R.

Nous sommes Citoyens.

C L É O N I C E.

Vous Citoyens ? qu'entends-je !

Et vous avez pu voir enlever mon époux ,
Sans vous livrer contre eux à tout votre courroux !
Mon époux innocent est tombé sous leurs coups ,

Et pas un de vous ne le venge !

Quel crime a-t-il commis ? que lui reproche-t-on ?

Est-ce de porter un grand nom ?

D'avoir de la Patrie embrassé la défense ,

D'avoir relevé l'espérance

De sujets vertueux , à Jupiter soumis ,

Mais indignés , lassés de souffrir l'insolence

De nos cruels tyrans , ses plus grands ennemis ?....

Si c'est un crime , hé bien , je m'en rendrai coupable ,

Jc m'en fais un sublime honneur !

Et pour finir les maux d'un Peuple misérable ,

Je ferai plus que lui , j'irai percer le Cœur

Des tyrans dont le joug l'accable.....

Vous êtes Citoyens , & vous délibérez !

La vengeance entre nous n'est-elle pas commune ?

Redoutez-vous les traits de l'aveugle fortune ?

Redoutez-vous la mort ?.. Hélas ! oui , vous mourrez !

Mais vous aurez vengé l'honneur de la Patrie ;

Mais vous aurez soustrait vos femmes , vos enfans ,
 A la férocité de ces lâches tyrans ,
 Et votre mort , enfin , fera digne d'envie !
 Qui ne voudroit chérir une si belle mort !
 Est-il un Citoyen !

M E R C U R E .

Il en est cent , peut-être ,
 Capables d'un si grand effort.
 Mais Jupiter est notre maître ,
 Et sans aller chercher un stérile trépas ,
 Attendons tout de lui : sa bonté nous assure
 Un légitime appui contre ces scélérats.

C L É O N I C E .

Jupiter d'un regard embrasse la Nature ,
 Il me voit dans les pleurs , mon époux dans les fers ,
 Il n'a pas foudroyé ses ministres pervers !
 Il ne protège pas les jours de l'innocence !
 Il doit manifester sa bonté , sa puissance !
 Qu'attend-t-il pour tonner ? N'est-ce pas le moment ?
 Les couteaux sont tournés déjà sur les victimes.
 Veut-il voir tomber l'innocent ,
 Quand il peut épargner ce crime
 A ses ministres inhumains ?

J U P I T E R .

Jupiter des mortels tient le sort en ses mains ,
 Ses décrets sont impénétrables ;
 Gardez-vous d'irriter , par des discours semblables ,
 Un Dieu qui vous entend , un Dieu dont le pouvoir...

C L É O N I C E.

Ne peut aller jusques à l'injustice.

Voudra-t-il se rendre complice

Des assassins cruels qui font mon désespoir ?

Il ne le pourra pas sans se montrer injuste ;

Il n'avilira pas son caractère auguste ,

Au point de ressembler à ces lâches tyrans.....

Mais quel bruit tout-à-coup ici se fait entendre !

Qui cause encor ces cris & ces gémissemens !

C'est Pheronnée , ô ciel ! que vient-elle m'apprendre !

Trasymene la suit.



SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, PHERONNÉE,
TRASYMENE.

[*Pheronnée et Trasymene accourent éperduës ; elles annoncent , par leurs mouvemens , les douloureuses nouvelles qu'elles viennent apprendre..*]

C L É O N I C E.

Quelle nouvelle horreur !

Je tremble , je frissonne.... O mortelles alarmes !...

[*à ses femmes*].

Venez-vous m'arracher le cœur ?

Venez-vous de nouveau faire couler mes larmes ?

P H E R O N N É E.

Je remplis , à regret , un rigoureux devoir.

Vous frémirez.

C L É O N I C E.

Parlez , parlez , je veux savoir
 Quel nouvel accident vous cause un si grand trouble ?

P H E R O N N É E.

A peine votre époux venoit d'être arrêté ,
 Autour de sa prison le peuple s'est porté ,
 La foule , en un instant , & s'accroît et redouble ,
 On ne peut plus bientôt contenir sa fureur ;
 Chacun se déclare vengeur
 de l'humanité qu'on opprime.

On parle , on s'interroge , on demande le nom
 Du citoyen , de la victime.

Une voix a nommé Cléon.
 Son nom devient le cri de guerre ;
 Chaque citoyen voit en lui
 Contre ses tyrans un appui ,
 Un protecteur , un second pere.

Son nom , par mille voix sans cesse répété ,
 Excite des transports , même chez la vieillesse ,
 Les femmes , les enfans , tout un peuple en ivresse ,
 Réclame votre époux , & veut sa liberté.

C L É O N I C E.

Ah Peuple ! ta vertu m'étoit déjà connue ,
 Et je n'ai point en vain imploré ton secours !
 Tu me rends mon époux , tu conserves ses jours !....

P H E R O N N É E.

Aux cris des citoyens je suis vite accourue.
 Jamais je n'ai rien vu d'égal :
 La révolte est au comble , au comble est leur audace.

Fahétidas paroît au milieu de la place ,
Et tous en même-tems l'ont nommé général.

Ils n'attendent que le signal
Pour renverser ces murs , cette infâme demeure ,
Ce gouffre des tyrans , cet asyle de mort ,
Où votre époux gémit, tremble, et craint à toute heure
Le fer ou le poison ; mais ô funeste sort !

C L E O N I C E.

Tu pleures !

P H E R O N N É E.

Je succombe à ma douleur profonde.

C L É O N I C E.

Ah ! ne me cache rien , je suis faite aux malheurs !

P H E R O N N É E.

Ce bruit tumultueux qu'on entend à la ronde ,
Passe jusqu'aux Tyrans , ajoute à leurs fureurs.
Aussitôt la prison , de nombreux satellites
Est entourée ; on voit de farouches soldats ,
Lancer par-tout la mort , & marquer des limites
A ce Peuple qu'avant on n'épouvantoit pas.
Déjà , les meurtriers , de la place sont maîtres ,
On les charge des noms de coupables , de traîtres ,
Et tous nos Citoyens.....

C L É O N I C E , *au désespoir.*

Que me fait leur courroux ?

Qu'est la force sans le courage ?

Ils pouvoient sauver mon époux ,

Ils l'ont réduit à l'esclavage !

Qui les avoit chargés de défendre ses jours ?
 Qui leur a demandé ce malheureux service ?
 Est-ce moi ? Non , Cléon , rends-moi plus de justice ,
 Des lâches je n'ai point imploré le secours

(*Avec fureur.*)

C'est une trahison ! c'est une barbarie !
 Les cruels nous trompoient & servoient les Tyrans.

Est-il des supplices trop grands
 Pour leur faire expier une telle infamie ?

(*Elle fond en larmes.*)

Mais , barbares , si mon époux ,
 Si cet infortuné n'étoit plus rien pour vous ,
 Vous aviez , devant vous , l'honneur & la Patrie ;
 Ces deux Divinités devoient vous retenir ,
 Devoient vous forcer à mourir.

(*Elle redevient furieuse.*)

Et toi , de mon époux , que l'injustice accable ,
 Tu te disois l'ami ! tu ne le venges pas ,
 Lâche Fahétidas !

T R A S Y M E N E .

Il marche sur nos pas.

C L É O N I C E .

Il va venir ! Amis , dans le cœur du coupable ,
 Plongez vos glaives à la fois.

J U P I T E R .

Que nous proposez-vous ? Quelle horrible vengeance !

C L É O N I C E .

Vous craignez les remords & votre esprit balance ?

T R A S Y M E N E.

Calmez le désespoir, Madame, où je vous vois.

P H E R O N N E E.

Vous ne connoissez pas la moitié de vos peines.
Votre époux de lui-même eût pu briser ses chaînes,
Son innocence seule eût assuré son sort.

C L É O N I C E.

Eh bien !

P H E R O N N E E.

Ces mouvemens & ce peuple en furie ,
Ont changé ses destins.

C L É O N I C E.

Ah ! mon époux est mort !

(Elle tombe évanouie , et dit , d'une voix à moitié
étouffée par ses sanglots).

Voilà ton dernier coup , affreuse tyrannie ,
Tu n'as plus rien à faire , & tes vœux sont comblés.

P H E R O N N E E.

Il vit encor , madame.

C L É O N I C E.

Il vit ! Tyrans , tremblez !

P H E R O N N E E.

Sachez ce qu'a produit cette alarme publique.
Dans une heure , au milieu de la plaine Olympique ,
Votre époux doit être immolé.
Déjà , le Peuple est assemblé ,
Et voit avec douleur son trépas qui s'avance.

C L E O N I C E.

Son trépas ! Non , tyrans , je garde l'espérance
 Que je l'arracherai moi-même à ses bourreaux :
 Il vit , c'en est assez : le récit de mes maux ,
 son danger , ses vertus , son nom , son innocence ,
 Tout m'assure une prompte & solide vengeance !
 Quel citoyen feroit insensible à mes pleurs !
 Qui ne feroit touché de mes tristes malheurs !
 Je connois vos fureurs , vous connoîtrez ma rage ,
 Tyrans : Des citoyens j'enflâme le courage ;
 Je ne les quitte plus , je reste au milieu d'eux ;
 Et s'ils ferment l'oreille aux cris des malheureux ,
 Ils entendront , du moins , la voix de la Patrie ,
 La voix de la justice & de l'humanité ;
 Ils connoîtront l'excès de votre barbarie ,
 Et le prix de la liberté.

(Elle s'adresse au ciel).

O Jupiter ! mon Dieu , mon Souverain , mon Pere !
 Nous sommes tes sujets , nous sommes tes enfans ,
 Daigne nous protéger dans des périls si grands ,
 Ne rejette pas ma priere !
 Grand Dieu ! si mon époux est coupable envers toi ,
 Tonne sur lui , qu'il serve aux tyrans de victime :
 Mais s'il est innocent , comble du moins l'abîme
 Que je vois ouvert devant moi !

J U P I T E R , à *Mercure* .

Je suis ému , touché de ses vives alarmes.

C L E O N I C E , à *Jupiter & à Mercure* .

Si vous êtes humains , si vous avez un cœur ,

Ayez pitié de ma douleur !
Vous êtes Citoyens , & vous voyez mes larmes ?

J U P I T E R , à *Mercure* , à part.

A la pitié , je sens mon cœur prêt à s'ouvrir.

(à *Cléonice*). (à part à *Mercure*).

Comptez sur nous. Partons , & les laissons agir ;

Avec tant de vertu , avec tant de courage ,

Ils sauront s'affranchir du joug de l'esclavage.

(*Ils sortent*).



SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS , TRASYMENE.

C L É O N I C E .

Vous , à nos citoyens peignez mon désespoir ;
Son danger , la Patrie échaufferont leurs ames.

Ma cause est celle de leurs femmes ,

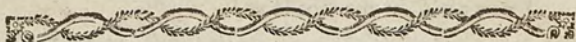
Aujourd'hui la vengeance est pour eux un devoir.

Moi , je cours à l'instant à la plaine Olympique ,

Je brave les tyrans , je me livre à leurs coups ,

Je vais embrasser mon époux.





SCÈNE V.

LES PRÉCEDENS, VULCAIN.

VULCAIN, *l'arrêtant.*

Vous allez ajouter à l'alarme publique,
 Et perdre votre époux, en voulant le sauver.
 Je connois vos chagrins, même je les partage;
 Mais craignez les tyrans que vous osez braver;
 Le Peuple est abbattu, le Peuple est sans courage,
 Il verra la victime, il plaindra vos malheurs,
 Et vous en obtiendrez peut-être quelques pleurs.

CLÉONICE.

O vain soulagement! ô funeste avantage!

VULCAIN.

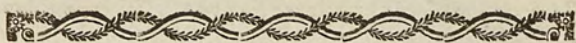
Fahétidas vous offre un plus solide appui:
 Il va venir, madame; Hercule est avec lui.
 Ces héros feront plus que vos cris, que vos larmes,
 Dans ce Temple pour eux j'ai déposé des armes,
 Et c'est le Dieu du feu qui se présente à vous.

CLÉONICE.

Qu'ai-je entendu! les Dieux sont touchés de mes peines
 Mes prières, ô ciel! n'ont donc pas été vaines!
 Mes vœux sont exaucés!

VULCAIN.

Vous verrez votre époux,
 Il vous fera rendu.



SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS , VÉNUS , LES GRACES ,
L'AMOUR , *dans un char.*

V E N U S.

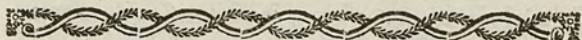
Tu te flattes , peut-être ,
Que tu n'as à combattre , en cette occasion ,
Que l'effort des tyrans & leur ambition.
Renonce à tes desseins , apprends à me connoître :
Tu m'as refusé tes secours ;
Eh ! bien , ce jour sera le dernier de ses jours.
Tu connoîtras Vénus & toute sa vengeance.

C L E O N I C E.

Déesse , respectez les jours de l'innocence.

V E N U S.

Mortelle , laisse-moi , tes vœux sont superflus ;
On ose m'outrager par d'indignes refus ,
Rien ne peut contenir le courroux qui m'enflâme.



SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS , HERCULE ,

FAHETIDAS.

H E R C U L E.

QUEL démon , tout-à-coup agite ainsi votre ame ?
A peine on reconnoît Vénus à ces transports !

C

On vous prendroit , madame , en vos desseins perfides
 Pour l'épouse du Dieu qui regne chez les morts ,
 Les Graces pour les Euménides !
 Rejetez loin de vous ces injustes projets ,
 C'est moi qui vous en prie , & qui vous en conjure ;
 Laissez aux Graces leur figure ;
 Et d'Amour n'employez les traits
 que pour seconder la Nature.

La Nature est aux fers ; & les mortels tremblans ,
 Près d'être moissonnés par la faux des tyrans ,
 Invoquent tous les Dieux dans ces jours pleins d'alarmes ;
 L'Olympe a retenti de leurs cris , & leurs larmes
 Toucheroient le Dieu des Enfers.
 Faut-il que la Beauté , reine de l'Univers ,
 Et dont nous adorons l'Empire ,
 Veuille de l'esclavage accroître le martyre ,
 En prolongeant les maux qu'ils ont soufferts !

F A H E T I D A S.

Ah ! plutôt dans nos cœurs , gravez en traits de flammes
 Le sentiment profond de notre liberté :
 N'enchaînez pas nos bras , & remplissez nos ames
 D'un feu qui doit brûler pour la Divinité ,
 Dont nous poursuivons la conquête !
 Songez-vous au bonheur que ce grand jour apprête ?
 Déesse ! pourrez-vous vous résoudre à trahir
 Des mortels malheureux qui veulent s'affranchir
 De chaînes dont le poids devient insupportable ?
 Non , non : vous nous tendrez une main secourable ,
 Et ce sont nos tyrans que vous allez punir.

Vous ne réserverez à cette race impie
 Que la honte, l'ignominie,
 L'horrible désespoir, de traîner une vie
 que le Ciel dès long-tems auroit dû leur ravir.
 Vous allez rappeler la belle destinée,
 Les tems jadis heureux de Saturne & de Rhée,
 Rajeunir l'Univers, en ramenant le cours
 De ces jours fortunés, où la vertu tranquille,
 Accessible aux humains, leur offroit un asyle,
 Et leur prodiguoit ses secours :
 Où l'Amour citoyen, amant de la Patrie,
 Des cœurs resserrant l'union,
 Sans caprices, sans art & sans ambition,
 A la seule vertu consacroit son génie.

V E N U S.

Penfes-tu que je cède à tes vives clameurs ?
 Quoi ! tu veux que mon culte, aux loix de la morale,
 Soit soumis comme au tems du regne des Pasteurs ;
 Et que la liberté, que pour toi rien n'égale,
 M'enleve aujourd'hui tous les cœurs ?
 Esperes-tu qu'Amour, pour plaire à ta Déesse,
 Veuille étouffer ses feux sous la froide tendresse
 De tous ces héros d'autrefois,
 Qui, quand ils avoient fait un choix,
 S'en tenoient sobrement aux soupirs de leurs dames,
 Et rendoient les maris esclaves de leurs femmes ?

F A H E T I D A S.

Non, je ne prétends rien, j'exige moins encor,
 J'ai voulu vous parler en faveur d'une belle

Trop digne de pitié , digne d'un meilleur sort.
 A mes justes desseins , vous vous montrez rébelle !
 Vous ne me verrez plus mendier vos secours.
 Contre la liberté , déployez tous vos charmes ,
 Déchaînez contre nous les Graces , les Amours ;
 Répandez un torrent de larmes ,
 Nos cœurs seront de glace , & vous ne pourrez pas
 Faire oublier la gloire au milieu des combats.

V E N U S.

Mortel , tu connoîtras Vénus & sa puissance.

F A H É T I D A S.

Je me connois , Déesse , & je réponds d'avance
 Que ni les miens , ni moi , ne fléchirons jamais
 Sous le pouvoir charmant de vos divins attraits ,
 Quand de la liberté l'intérêt le balance.

V E N U S.

Je saurai te punir d'une telle arrogance.

H E R C U L E.

Non , croyez-moi , n'en faites rien ,
 Je connois ce mortel , & je le connois bien ;
 Je connois son grand cœur & sa vertu guerrière.
 Pour cette liberté , dont son ame est si fiere ,
 Il fera tout , madame , il craint peu les dangers.
 Je l'ai vu s'exposer aux fureurs de Neptune ,
 Et pour briser les fers d'illustres étrangers ,
 Fameux par des exploits nés de leur infortune ;
 Porter le fer , la flamme en des pays lointains ,

Passer sous un autre hémisphère ;
 Oublier pour un tems que le ciel l'a fait pere ;
 Et quitter ses enfans , une épouse , une mere ,
 Pour voler à la gloire , & changer les destins
 D'un Peuple courageux , qu'un despotisme inique
 A fait long-tems gémir sous un jong tyrannique.

V U L C A I N.

Dans ce portrait , je vois le grand Fahétidas.

H E R C U L E.

C'est lui-même , c'est lui , c'est l'émule de Mars.

F A H É T I D A S.

J'ose te demander , de se vir ma Patrie ,
 D'armer mes compagnons contre ses fiers tyrans ,
 Ministres de mon Roi , ministres insolens ,
 Dont l'orgueil & la barbarie ,
 Le droit de commander , la soif de dominer ,
 Vont donner le signal de tout exterminer ,
 Et changer en désert toute la Thessalie.
 J'ai juré de les perdre & de les immoler ,
 De leur faire expier leurs trames criminelles ,
 Leurs complots odieux & leurs haines cruelles ,
 Que des monceaux de morts viennent de révéler.
 J'ai juré de laver dans leur sang tous les crimes
 Dont leur ambition nous a fait les victimes ;
 En un mot , de purger tout ce vaste univers
 De ces lâches tyrans , de ses monstres pervers.
 Voudras-tu seconder des vœux si légitimes ?

H E R C U L E.

Avec toi je prétends partager cet honneur.

VULCAIN.

Comptes sur mon appui.

FAHETIDAS.

J'espère en ma valeur.

Ta générosité redouble mon courage,
 Et tout mon cœur s'indigne au seul mot d'esclavage !
 Qui, moi ! je pourrois voir mes freres malheureux,
 Parcourir sans relâche un long cercle de peines,
 Délices du pouvoir de ces tyrans fongueux !
 Non, tant qu'un peu de sang coulera dans mes veines,
 Et tant que de mes jours brûlera le flambeau,
 A ces bourreaux je jure une éternelle guerre ;
 J'affranchis les mortels de leur joug arbitraire,
 Et de leurs corps sanglants, remplissant le tombeau,
 Que leurs mains ont creusé pour l'effroi de la terre ;
 C'est du sein de ce gouffre impie & redouté,
 Que nous verrons sortir la douce Liberté,
 Le bonheur, la paix, l'abondance,
 La bonne foi, l'égalité,
 Ces vertus dont le monde a trop pleuré l'absence.

(*Il s'adresse au Peuple*).

Amis, accourez tous, venez armer vos bras.

(*Le Peuple se précipite en foule de toutes parts*).

Profitons des faveurs que Vulcain nous présente.
 C'est pour la Liberté que nous sommes soldats,
 Il faut la conquérir, ou, par un prompt trépas,
 Rendre l'autorité contre nous impuissante.
 Liberté ! Liberté ! Voilà le mot sacré
 Qu'il faudra prononcer & répéter sans cesse ;

Ce mot garantira de honte & de foiblesse
 Ceux qui voudroient fléchir sous un joug abhorré.
*(Les portes du Temple d'Hercule s'ouvrent , &
 des hommes en sortent chargés de faisceaux d'armes
 que Vulcain y avoit déposées).*

V U L C A I N.

Valeureux citoyens , disposez de mes armes ,
 Je dois vous affermir en des desseins si beaux.
 J'avois suspendu mes travaux
 Pour arrêter le cours de vos cruelles larmes ;
 Mais je les reprendrai ; mais de la liberté
 J'embrasse avec vous la défense.
 Armez-vous , armez-vous , courez à la vengeance ;
(Tous les Citoyens s'emparent des armes).
 Du chef qui vous conduit , imitez la vaillance ,
 Et l'arbre de la paix , cet arbre si vanté ,
 Peu connu de l'humanité
 Depuis que les tyrans en brisent les feuillages ,
 Fleurira désormais , & de ses doux ombrages
 Couvrira vos cités , vos temples , vos moissons.

F A H E T I D A S , au Peuple.

Un-avenir heureux à nos regards se montre :
 Courons , amis , courons , volons à sa rencontre :
 Il peut nous échapper , si nous ne saisissons
 Cet instant , que le sort veut nous rendre propice.
(à Vulcain).

Grand Dieu ! comment payeron généreux service !

V U L C A I N.

Renverse les tyrans , borne là tous tes soins.

V E N U S.

Il n'y parviendra pas.

F A H É T I D A S.

Je périrai du moins.

V E N U S.

Tu ne périras pas : l'amour de la Patrie
 A dû céder jadis à l'amour d'Aspasie,
 Un Peuple de guerriers a dû subir sa loi ;
 Tu ne périras pas ; & tes soldats & toi ,
 Vous ferez tous soumis à mon obéissance.

F A H É T I D A S, *avec transport.*

Appelle à ton secours tous les Dieux corrupteurs ,
 Du Dieu de l'Univers invoque la puissance.

Rien ne pourra changer nos cœurs ,
 Nous souffrirons la mort plutôt que l'esclavage.

V E N U S.

Je calmerai l'ardeur de ton bouillant courage.

F A H É T I D A S.

'Amis , vous l'entendez ! Jurons devant les Dieux
 Que la mort en désert aura changé ces lieux ,
 Que nous ne serons plus : avant que de sa flamme,
 Une foible éteincelle , ait passé dans notre ame :
 Et que tant qu'un soupir animera nos cœurs ,
 De notre liberté nous serons les vengeurs.

L E P E U P L E, (*tous tirent leur épée*)
 Nous le jurons.

V E N U S, *furieuse.*

Je vais à Jupiter apprendre
 Comme on se joue ici de son autorité,

(41)

C L E O N I C E.

Parlez-lui de la liberté,
Parlez-lui des rigueurs de la captivité.
Jupiter est un Pere tendre ,
Il jettera sur nous un regard de bonté.

V E N U S , avec transport
Je n'y puis plus tenir.

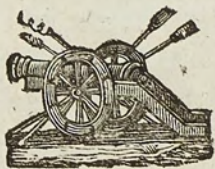
(*Le char s'éloigne*).

F A H É T I D A S , au Peuple.

Nous , volons à la gloire !
Amis ! qu'en ce grand jour le char de la victoire ,
Soit offert en triomphe à la Divinité
Qui va graver nos noms au temple de mémoire.

(*Tous se pressent pour sortir*) :

Fin du second acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente une plaine bordée d'une chaîne de rochers ; au milieu de la plaine , on voit l'appareil d'un supplice & un peuple immense ; au fond , d'énormes rochers en amphithéâtre , s'élevant jusques à la hauteur de la moitié de l'élévation du théâtre ; au-dessus de ces rochers , une porte à coulisse , joignant les deux côtés du théâtre , & toute d'azur , représentant le ciel , & au-devant de l'ouverture , un nuage épais qui sert à cacher les heures qui sont au-devant de cette porte comme Portieres du ciel.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PEUPLE, UN DES MINISTRES
DE JUPITER; TRAZEAS, LYCIDAS,
GARDES ET SUITE DU MINISTRE.

LE MINISTRE.

DE ce lieu Trazéas gardera les issues ;
Que de nombreux soldats bordent ses avenues.
Ce Peuple , avec effroi , voit ici l'instrument
Du supplice & de l'esclavage.
Craignons que de Cléon le juste châtiment
Ne réveille encor son courage.

Que ses plaintes , ses cris ne vous étonnent pas.
 S'il fait un mouvement , punissez son audace ;
 Qu'aussitôt mille traits lui portent le trépas.
 Allez : Toi , Lycidas , retourne vers la place....

L I C Y D A S.

Le coupable à vos yeux va paroître à l'instant.



SCÈNE II.

LE PEUPLE , UN DES MINISTRES DE JUPITER ,
 LYCIDAS , *Gardes & suite du Ministre*

LE MINISTRE.

B I E N T O T l'autorité sera le prix du sang.
 Amis , l'autorité s'augmente par la crainte.
 Pour retenir le Peuple , il faut de grands effets ;
 Déjà sa valeur est éteinte ,
 Et cet exemple assure aujourd'hui nos succès.



SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS , CLÉON ,

(*Cléon arrive ; il est précédé & suivi d'une foule de gardes qui se développent & entourent le lieu du supplice ; Cléon en apperçoit l'appareil , & le considère avec fermeté. Ses yeux se portent ensuite sur le tyran qui préside à son exécution , & il est saisi sur le champ d'horreur & d'indignation*).

LE MINISTRE *s'en apperçoit.*

N^E me reproche pas ta mort & ton supplice ,

Toi-même l'as voulu, ton crime est avéré;
 Les loix ont prononcé, reconnois leur justice,
 Gémis de la révolte où ton cœur s'est livré.

C L É O N.

Que je gémissé, moi ! D'eux ! que viens-je d'entendre !
 Qui ? moi ! je gémirois d'avoir fait mon devoir !
 Non, ne te flattes pas d'un inutile espoir ;
 J'en suis trop glorieux pour vouloir m'en défendre.
 Si je puis redouter un seul instant la mort ,

C'est qu'elle m'ôte, avec la vie,
 L'honneur, l'illustre honneur de servir ma patrie,
 D'écraser ses tyrans, & de changer son sort.
 Je me reprocherois un crime que j'adore !
 Non, non, je veux mourir & l'adorer encore,
 Je voudrois le chérir au-delà du trépas !

(Ils'adresse au Peuple).

Peuple, que mon trépas arme aujourd'hui ton bras,
 J'ai soutenu tes droits, voilà quel est mon crime.
 Tu vois qu'à nos tyrans il faut une victime,
 Que pour faire un exemple, ils veulent m'immoler :
 Que cet exemple serve à te faire trembler.
 Ce glaive t'est garant d'un plus dur esclavage.
 Redoute, des tyrans, la fureur & la rage,
 Tant que de Jupiter, ces monstres inhumains,

Auront le pouvoir dans leurs mains.
 Implore Jupiter, appelle sa vengeance ;
 Non, pour sauver des jours ravis à l'innocence,
 Ne pouvant vivre libre, il est beau de mourir ;
 Mais pour que Jupiter, l'honneur du diadème,

Brise un joug odieux que je ne puis souffrir ;
 Eloigne tes tyrans, te gouverne lui-même :
 Peuple, qu'il te gouverne , & je meurs satisfait !



SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, CLÉONICE.

Cléonice , échevelée , éperdue , perce la foule , & malgré les efforts que font les Gardes pour l'arrêter , s'élance dans le lieu du supplice.)

CLEONICE , aux Gardes.

JE veux voir mon époux , en vain l'on nous sépare.
(Elle s'avance vers le tyran).

Avant le coup mortel que ta main lui prépare ,
 Frappe une femme en pleurs : par un nouveau forfait
 Ajoute à tes excès , à ta fureur barbare.

LE MINISTRE.

Gardes , qu'on la retienne.

CLEONICE.

Homme injuste & cruel !

Qu'a donc fait mon époux , pour être criminel ?

Que peux-tu reprocher à sa vertu sévère !

Voulois-tu qu'il fléchît aussi sous ta rigueur ,

Qu'il respectât le joug d'un pouvoir arbitraire

Dont il est accablé , dont nous avons horreur ?

Je te défie enfin de le montrer coupable.

Non , féroce tyran ; non , monstre impitoyable ,

Tu ne le pourras pas , sa vertu contre toi

S'élèvera toujours , sa vertu m'est connue...
 Le Peuple le connoît tout auffi bien que moi : ...
 De chaque citoyen l'ame paroît émue !
 Répondez , citoyens , déposez contre nous ;
 Révélez-moi son crime , ou sauvez mon époux.
 Vous ne répondez pas , vous gardez le silence !
 Il est donc innocent ! Et vous ne venez pas
 L'arracher aux bourreaux qui veulent son trépas !

LE MINISTRE.

Gardes , éloignez-la.

C L É O N I C E , *aux soldats qui veulent l'arrêter.*

Que faites-vous , soldats ?

Respectez une femme , une épouse , une mère :

Cléon est votre appui , votre ami , votre père ;

Avant d'être soldats , vous êtes citoyens.

Renoncez aux tyrans , & brisez vos liens ,

Il n'est plus de sermens , il n'est rien qui vous lie.

Délivrez-nous d'un monstre & de la tyrannie.

LE MINISTRE.

Vos plaintes , vos transports , vos cris sont superflus.

Vous osez m'outrager , je ne vous entends plus.

(à l'exécuteur). (aux gardes).

Faites votre devoir : gardes , qu'on m'obéisse.

(*Les gardes , ébranlés par le discours de Cléonice , se regardent , mais ne font aucun mouvement pour s'en emparer. Cependant l'exécuteur se dispose , il a le bras levé sur la victime , lorsque Fahétidas , à la tête des citoyens , se fait jour à travers les gardes , & marche vers Cléon , pour l'arracher à son supplice*)



SCÈNE V.

LES PRECEDENS, FAHETIDAS,
 PHERONNEE, TRASYMENE,
Et nombre de Citoyens armés.

FAHETIDAS, aux soldats.

AMIS, souffrirez-vous que l'innocent périsse ?

(A ce mot, tous les soldats qui s'étoient placés devant le tyran pour le garantir des insultes du Peuple, vont tous se ranger sous les drapeaux de la Patrie, et abandonnent le tyran, qui trouve son salut dans la fuite).

FAHETIDAS, arrache Cléon au supplice, le remet entre les bras de Cléonice, & lui dit :

Je vous rends votre époux.

CLEONICE.

Tu combles mon espoir.

(Elle serre Cléon dans ses bras).

(au Peuple).

(à Fahétidas),

Généreux citoyens ! Ami tendre & fidèle !

Comment m'acquitter envers vous ?

FAHETIDAS, au Peuple.

Citoyens ; jurons tous une haine éternelle

A nos tyrans : jurons que nous périrons tous,

Plutôt que de ployer sous le joug de ces traîtres :

Jurons tous, mes amis ; que nous ferons nos maîtres,

Que nous ferons nos rois , si Jupiter enfin
N'ôte à ces scélérats le pouvoir souverain.

C L E O N.

Jurons d'exterminer de ces tyrans la race ,
De vivre tous égaux ; & si quelqu'un de nous
A la témérité de monter à leur place ,
Qu'il soit notre ennemi , qu'il tombe sous nos coups.



SCÈNE VI.

LES PRECEDENTS, UN CITOYEN.

LE CITOYEN, à *Fahétidas*.

LE bruit de vos exploits , le succès de vos armes ,
Aux tyrans ont causé les plus vives alarmes ;
Quelques-uns vers le Nord ont fui diligemment :
D'autres vers le Midi marchent également :
Et la crainte à tel point précipite leur fuite ,
Qu'ils n'ont pas eu le tems de régler leur conduite.

F A H É T I D A S.

Citoyens , rougissez d'avoir porté leurs fers ,
D'avoir tant différé d'armer votre courage.
Auriez-vous dû souffrir si long-tems l'esclavage
De ces lâches qu'abat le plus léger revers !
Des lâches nous bravoient ! mes amis , qu'elle honte !
Mais il ne suffit pas de les avoir chassés ,
A la Patrie , au Roi , nous devons rendre compte
Des pouvoirs qu'en nos mains la force a déposés.

Ne formons plus qu'un corps , qu'une seule Patrie.
 Qu'une douce union , qu'une belle harmonie ,
 Dirigent nos travaux pour le bonheur de tous :
 Etonnons les tyrans & Jupiter lui-même ,
 Par un usage heureux de son pouvoir suprême ,
 Jupiter est trop grand pour s'en montrer jaloux.

*(Le Peuple fait des demonstrations de joie ; mais
 cette joie est bientôt troublée par un coup de ton-
 nerre qui annonce la presence de Jupiter. Le Peuple
 en paroît effrayé.*

U N C I T O Y E N .

La foudre a grondé sur nos têtes ,
 Sommes-nous menacés de nouvelles tempêtes !

F A H É T I D A S .

Vos courages déjà seroient-ils affoiblis ?
 Vous chassez les tyrans qui vous ont avilis ,
 Et vous redoutez ce tonnerre !
 Par d'indignes frayeurs vous êtes combattus !
 Valeureux citoyens , rappelez vos vertus ,
 Jupiter à nos vœux ne sera pas contraire.
 Mais quand il le feroit , quand de nouveaux tyrans ,
 Plus ennemis du bien , plus durs & plus méchans ,
 Le porteroient à la vengeance :
 Amis , est-il en sa puissance
 De nous rendre plus malheureux ,
 Que n'ont fait , jusqu'ici , ces races homicides ?
 Que Jupiter , séduit par leurs trames perfides ,
 Fasse pleuvoir sur nous un déluge de feux ;
 Nous périrons , amis , mais non pas en esclaves ;
 Mais en bons citoyens , & vertueux & braves.

D



SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS , ET LES DIEUX
ET LES DÉESSES DE LA TERRE. ,

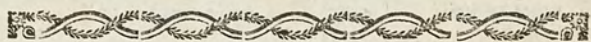
(*Qui , avertis par le coup de tonnerre , arrivent
successivement , & montent vers l'Olympe à travers
rochers*).

FAHÉTIDAS continue.

Citoyens ! vous tremblez , & pourquoi tremblez-vous ?
Voulez-vous consacrer les restes d'une vie
Que réclame aujourd'hui notre chère Patrie ,
A de nouveaux tyrans déchainés contre nous ?
Que vous fait cette vie ; & qui vous l'a donnée ?
N'est-ce pas le destin ? Qui fait si de son cours
Il n'a pas à l'instant borné la destinée ?
Que ce jour soit pour nous le dernier de nos jours.
Nous mourrons , citoyens , nous mourrons ; mais l'histoire
Publiera nos hauts faits , nos vertus , votre gloire ;
Et nous serons nommés par la postérité
Martyrs de la Patrie & de la Liberté.

(*Le Peuple , après le discours de Fahétidas ,
porte ses yeux vers l'Olympe , & il voit les Dieux &
les Déeses de la terre qui doivent être arrivés à leurs
différentes stations. Il est saisi d'admiration , &
garde un silence respectueux. Le nuage qui cachoit
l'ouverture de l'Olympe se dissipe , & laisse apper-
cevoir les Heures portieres du ciel placées en groupe
devant la porte.*

On entend un second coup de tonnerre , & aussitôt les Heures ouvrent la porte de l'Olympe. Jupiter y paroît sur son trône , environné de toute la pompe céleste , & de toute sa cour ; son aigle est à côté de lui : il est armé de sa foudre , & la Liberté est enchaînée à ses pieds. On voit auprès de son trône l'Abondance, Hébé, Ganymède, Plutus & tous les Dieux & Déeses du bonheur, revêtus de leurs attributs).



SCÈNE VIII & dernière.

TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENTS , JUPITER ,
LA LIBERTÉ, L'ABONDANCE, MERCURE,
CYBELE, VULCAIN, MARS, HERCULE,
VÉNUS, PALLAS, BACCHUS, POMONE,
FLORE, CÉRÈS, LE DESTIN, DIEUX ET
DÉESSES du ciel & de la terre , ornés de leurs
attributs.

J U P I T E R.

QUEL dessein , mortel téméraire ,
Contre l'autorité te porte à conspirer ?
As-tu résolu d'attirer
Contre toi tout le poids de ma juste colere ?

F A H É T I D A S.

Nous sommes tes enfans , nous sommes tes sujets ,
Et nous venons , Grand Dieu , te demander justice ,
De Ministres ingrats , qui t'ont rendu complice
De leurs fureurs , de leurs forfaits.

Nous voulons adorer tes sublimes décrets,
Aveuglément nous y soumettre.

J U P I T E R.

Tout mon Peuple est armé , qu'ose-t-il se promettre ?

F A H É T I D A S.

Il ne veut que percer le voile ténébreux
Qui te cache à sa vue & qui fait son martyre.
Il veut te voir , t'aimer , sans cesse te le dire ,
Te forcer à le rendre heureux.
Il veut de ses tyrans délivrer sa Patrie ,
Armer contre eux ton bras vengeur ,
De leurs noirs attentats sauver la Thessalie ,
Rappeller dans son sein la paix & le bonheur.
O mon maître ! ô mon Roi ! faut-il que ta puissance
Devienne l'instrument des horribles complots
Machinés par ces Grands , auteurs de tous nos maux !
De ces bourreaux peux-tu protéger l'insolence !
Le monde est révolté des supplices cruels ,
Agrémens des Sinnis , des Sciron , des Procruste.
Si jamais la Nature a dû paroître injuste ,
C'est d'avoir enfanté ces monstres criminels.
Eh ! si ces inhumains , si ces êtres féroces
Condamnoient les mortels à des tourmens atroces ,
On pouvoit les combattre , on pouvoit les dompter :
On les a vu tomber sous les coups de Thésée.
Mais quand on est certain d'une victoire aisée ;
Quand pour tout entreprendre & tout exécuter
On se sent soutenu du maître du tonnerre ;
Que pour ensanglanter la terre ,

On se fait un poignard de son autorité ;
 C'est le dernier degré de la férocité.
 C'est une barbarie à nulle autre semblable !
 Regarde ces apprêts , Ministres de la mort ,
 Réfervés par nos loix pour punir le coupable ,
 Aujourd'hui destinés à terminer le sort
 D'un sujet vertueux , innocent & fidele.
 Qui pourroit supporter cette image cruelle !
 Je n'en ai pas la force ; & dussé-je périr
 pour avoir entrepris de te défobéir ,
 Je ne m'en repends pas : je m'offre pour victime ,
 Frappe , si tu le veux : non , ton cœur magnanime
 Se reproche les maux que nous avons soufferts :
 Tu vas nous protéger contre la tyrannie ,
 De notre liberté tu vas rompre les fers ,
 Et la rendre à mes vœux , à ceux de ma Patrie.

V É N U S.

Voudras-tu seconder leurs vœux ambitieux ,
 Quand ils ont le dessein de ramener les Dieux
 A l'égalité primitive ?
 Si cette liberté cessoit d'être captive ,
 Si tu la leur rendois , bientôt l'autorité
 Ne feroit plus qu'un mot : les tempêtes publiques
 Rendroient ton sceptre nul & tes droits chimériques.

M A R S.

On ne connoitroit plus de titres ni de rangs.
 Et la confusion , & l'envie , & la haine ,
 Feroient de tout ce peuple une horde inhumaine ,
 Plus barbare que nous qu'il nomme ses tyrans.

M E R C U R E.

Conserve tes pouvoirs , & fais toujours le maître.
Que te font les clameurs d'un Peuple révolté ?

Arme-toi de sévérité .

Frappe , & tu le verras soumis comme il doit l'être.

H E R C U L E.

A ce conseil perfide , injuste & criminel
On reconnoît Mercure , & le bourreau cruel

De Prométhée & de Tantale.

Faut-il que ta rage infernale

T'excite à corrompre le cœur

D'un Monarque adoré dans tout ce vaste Empire ?

Veux-tu que l'Univers expire ,

Pour mettre un terme à ta fureur ?

Mais , barbare , de quoi ce Peuple est-il coupable ?

Se seroit-il vengé sans le joug accablant

Des cruels qui vouloient le rendre misérable ?

L'homme est donc à tes yeux moins qu'un être rampant

Le plus petit insect est sensible à l'injure ,

Il se révolte , il se défend :

Et l'homme , cette digne & noble créature ,

Qui semble être formé pour être égal aux Dieux ,

Devroit laisser en proie à des ambitieux ,

Les droits , les droits sacrés qu'il tient de la Nature !

Non , Jupiter , dussé-je exciter ton courroux ,

J'approuve leur transport & leur juste vengeance ;

Ils ont ménagé ta puissance ,

En chassant des tyrans de toi-même jaloux.

C Y B E L E

De ces Cruels , enfin , connois la politique ,

Connois de ces ingrats les horribles noirceurs.
 Non contents d'exercer un pouvoir tyrannique ,
 D'avoir de tes sujets aliéné les cœurs ,
 D'avoir ébranlé tout l'Empire ,
 En y semant le trouble & la confusion ,
 Ils ont porté leur rage & leur ambition
 Jusqu'au terme , en un mot , où le pouvoir expire.
 Jette les yeux par-tout , & par-tout tu verras
 Ton Peuple menacé d'une affreuse misère ,
 Les citoyens armés repoussant le trépas ,
 Fruit d'une tyrannie injuste & sanguinaire.
 Mes champs , jadis couverts des plus riches moissons ,
 Jadis si fortunés , sont restés sans culture ;
 Une stérilité , dont gémit la Nature ,
 Habite ces beaux lieux dans toutes les saisons.
 Je ne vois plus Cérès , & Bacchus m'abandonne ,
 Je ne retrouve plus ni Flore ni Pomone ;
 Le bonheur a quitté pour jamais ce séjour.
 Dès que le coq chantoit la naissance du jour ,
 De nombreux laboureurs descendoient des montagnes ,
 L'aurore les voyoit cultiver ces campagnes.
 Aujourd'hui , qui voit-on ? De féroces soldats ;
 Les instrumens du labourage ,
 Transformés en des traits , instrumens de carnage ,
 Enfin , la mort à chaque pas.
 Voilà ce qu'a produit ce funeste esclavage.

P A L L A S.

Ce n'est pas tout encor , regarde ces cités ,
 Ces asyles de l'industrie ,
 Et des beaux arts & du génie ,

Changés en des déserts : les travaux arrêtés ,
 Les citoyens manquant du simple nécessaire ,
 Le pauvre sans soutien , l'artisan sans appui ,
 Réduit à mendier le plus foible salaire
 Pour éviter la mort , qui par-tout le poursuit .
 Mais jette aussi les yeux sur ces belles contrées ,
 A la liberté consacrées ,
 Tu verras les mortels , heureux par ses bienfaits ,
 Respirer le bonheur à l'ombre de la paix :
 Tu verras tous les champs ornés par la culture ,
 Et les enfans des arts épier la Nature ,
 Révéler ses secrets à l'aide du pinceau ;
 Le marbre obéir au ciseau ;
 Le génie enfanter , dans ses élans sublimes ,
 Tous ces chef-d'œuvres immortels ,
 Qui devoient aux humains mériter des autels .
 Compare ces tableaux , & juge de leurs crimes .
 Veux-tu donc les punir d'avoir fait des efforts
 Pour chasser des tyrans si dignes de leur haine ?
 Ah ! de la liberté brise plutôt la chaîne ,
 Romps un affreux lien qui retient ces trésors .

J U P I T E R , *avec sensibilité.*

Puissant Dieu des conseils , à toi je m'abandonne.

L E D E S T I N , *sous la figure d'un vieillard*

Ne prends avis que de ton cœur.

Si tu veux de ton Peuple assurer le bonheur ,
 Remets-lui le fardeau que ton pouvoir te donne .
 A quoi t'a-t-il servi ce funeste pouvoir ?

A flatter l'orgueil de Ministres

Qui t'ont deshonoré par leurs conseils sinistres ;
 A livrer tout ton Peuple au dernier désespoir.
 Mais ton Peuple fut-il armé contre toi-même ,
 Et ces lâches tyrans t'eussent-ils , à ses yeux ,
 Rendu de leurs forfaits l'instrument odieux ;

Attends tout d'un Peuple qui t'aime ,
 Connu par son amour , son respect pour son Roi.
 Quel Monarque jamais fut plus digne que toi
 D'un sentiment si doux ! Que sa vertu te touche !

Un mot , un seul mot de ta bouche ,
 Va de tous tes sujets te captiver les cœurs.
 Ils ne songeront plus bientôt à leurs malheurs.
 Ta présence déjà les calme & les console ,
 Et la moindre faveur va t'en rendre l'idole.
 Tu fais de quel desir ton Peuple est tourmenté ;
 Il demande à grands cris sa chère liberté ;
 Rends-la-lui , rends-la-lui , c'est moi qui t'en conjure :
 Peut-on lui prendre un bien qu'il tient de la Nature ?

Si tes ministres t'ont trompé ,
 S'ils ont mis dans tes mains un pouvoir usurpé ,
 Reconnois une erreur qui rend ton Peuple esclave.
 Ce Peuple est généreux tout autant qu'il est brave ,
 Il sentira le prix d'un si noble bienfait.
 Les traitres ! connois-tu tout le mal qu'ils t'ont fait ?
 Les traitres t'ont réduit toi-même à l'esclavage.
 Toujours loin de ton Peuple , enfermé dans les cieux.
 Si tu viens quelquefois te montrer à ses yeux ,
 C'est pour autoriser la vengeance & l'outrage.
 Les cruels t'ont ravi , jusques à l'avantage ,
 De répandre les biens que lui garde ton cœur !

Rends cette liberté qui fait tout son bonheur ;
 Ses sublimes vertus prouvent qu'il en est digne.
 Tu vas tout réparer par cette grace insigne.
 Tu vas de ton Empire affermir les ressorts ;
 Tu vas chez tes sujets exciter des transports,
 Des cris de joie & de tendresse :
 Tu voudras partager leur commune allégresse ,
 Tu ne voudras plus les quitter.

J U P I T E R , *au Destin.*

Leur bonheur de tout tems fut ma plus chère envie ;
 (*aux Dieux*).

Amis , ce jour sera le plus beau de ma vie ,
 Si de les rendre heureux j'ose encor me flatter.
 Je veux que cette époque à jamais mémorable ,
 D'un bonheur sans mélange , & d'une paix durable ,
 Soit le signe certain. Que mes braves sujets
 Ne redoutent plus ma présence ;
 Ils auront tous un droit égal à mes bienfaits.
 Qu'on ne parle plus de vengeance.

 (*à Pallas*).

Fais naître au milieu d'eux le symbole de paix ,
 Ton arbre favori.

 (*Pallas descend sur la terre , la frappe de sa lance , & on voit s'élever un olivier fleuri que le Peuple entoure à l'instant*).

 (*Jupiter continue*).

 Vulcain , puisque tes armes

Ont secondé mon Peuple & chassé ses tyrans,
Viens de la liberté terminer les alarmes.
Romps ses fers.

(*Vulcain s'approche de la Liberté, & la déchaîne.*
Jupiter la prend d'une main, de l'autre l'Abondance,
descend avec elles de son trône; & vient avec Cérès,
Flore, Pomone, Bacchus & Plutus se mêler avec
les mortels, & il leur dit:)

Mes amis, à vos vœux je la rends,
Je vous rends aussi l'abondance,
Le Dieu de la richesse & les Dieux du bonheur.

F A H Ê T I D A S, *avec enthousiasme.*
Grand Dieu, je cherche dans mon cœur
Un sentiment plus grand que la reconnaissance....
(*au Peuple*)

Amis, qu'un nouveau titre exprime sa bonté!
Qu'un Roi dont nous tenons une nouvelle vie,
Soit par nous proclamé Pere de la Patrie !

C L É O N.
Et le Restaurateur de notre liberté !

J U P I T E R, *avec attendrissement.*
(*au Peuple*). (*à part*).
Mes amis ! mes enfans ! Je sens couler mes larmes !
Je ne puis résister à des transports si doux !
(*au Peuple*)
Ah ! si la Liberté pour vous a tant de charmes,
Gardez-la ; votre Roi n'en fera pas jaloux.

Vous voir heureux , voilà le seul bien où j'aspire.
A force de bienfaits , à force de faveurs ,
Je prétends m'élever un trône dans vos cœurs ;
Sur eux je veux fixer à jamais mon Empire.

Fin du troisième & dernier acte.

